

heures : Votre Paternité a trois heures pour confesser ces insurgés. Cela dit, il sortit de la casemate. A neuf heures, les treize condamnés parurent en la présence de Dieu.

Cependant, malgré la rigueur du châtiment, Rodil ne se croyait pas encore en sûreté. — Qui sait, se dit-il en lui-même, si je n'ai pas laissé en vie d'autres conjurés, et peut-être encore plus compromis que ceux dont justice a été faite ? Non, je ne puis être tranquille. Le confesseur doit certainement savoir tout, jusqu'aux moindres détails. Que l'on me fasse venir l'aumônier.

Dès qu'il fut arrivé, Rodil s'enferma avec lui et lui dit :

— Père, ces scélérats vous ont sans doute révélé, dans leur confession, tous leurs plans, et les éléments sur lesquels ils avaient fondé leurs espérances. Il faut que vous m'instruisiez de tout cela, et au nom du Roi, j'exige que vous me racontiez tout, sans omettre ni un nom, ni un détail.

— Mon général, répondit le Père Marielux, vous me demandez l'impossible, car je ne sacrifierai jamais le salut de mon âme en révélant le secret d'un pénitent, le Roi en personne fût-il là pour me le commander ; que Dieu me garde d'obéir à des ordres semblables !

Le sang monta au visage du brigadier : se lançant sur le prêtre, il le secoua par le bras, en lui criant :

— Moine, raconte-moi tout ou je te fusille.

Le père Marielux répondit avec une sérénité vraiment évangélique :

— Si Dieu veut mon martyre, que sa sainte volonté soit faite. Un ministre de l'autel ne peut rien révéler à qui que ce soit.